

effets, dit M. Sédillot, en sont généralement plus prompts et plus persistants; l'emploi en est beaucoup plus facile. L'odeur en est agréable; il présente une saveur sucrée que quelques malades aiment mieux que l'odeur de l'éther. Cependant cette saveur, dit M. Gerdy, "cette saveur sucrée provoque plus facilement que l'éther des envies de vomir et des vomissements, de manière que certaines personnes préfèrent l'emploi de l'éther. Il fait saliver comme cette dernière substance, mais moins qu'elle; la toux qu'il provoque est aussi, suivant le même, beaucoup plus supportable; et même parmi les personnes soumises à son action par M. Sédillot, aucune n'a toussé ni accusé de sentiment d'ardeur dans la poitrine, aucune n'a cherché à se soustraire aux inspirations. Enfin, ce dernier savant fait observer que le chloroforme n'expose pas, comme l'éther aux détonations pendant les opérations faites à la lumière."

Le mode d'action de cette substance merveilleuse paraît être comme celui de l'éther, d'altérer le sang artériel, "et l'insensibilité, dit M. Amussat, est en raison directe de cette altération." Ce savant s'est livré à de nombreuses expériences sur des animaux et sur des hommes, et elles ont confirmé les vues théoriques qu'il a déjà émises à propos de l'éther et de son influence sur le fluide sanguin.

Un pigeon est tombé dans l'insensibilité; une première fois après 55 secondes, une deuxième après une minute. La prostration a duré, dans le premier cas, deux minutes, dans le second, l'inspiration de l'ammoniaque l'a fait revenir promptement. L'insensibilité a été produite chez un lapin en 3 minutes, puis en 2. L'ammoniaque produit le même effet que sur le pigeon. Le même lapin, soumis à l'action d'une quantité double d'éther sulfurique, ne s'est affaissé qu'au bout de 3 minutes. Ses effets ont été beaucoup moindres qu'avec le chloroforme. Deux minutes et même une seule ont suffi pour produire l'insensibilité chez un chien.

Dans les différentes opérations qu'il a entreprises, M. Amussat a obtenu l'insensibilité en 4 minutes sur un vieillard, en 2 sur un autre, en 1 minute et demie sur un jeune homme; et ces faits l'autorisent à conclure que l'action du chloroforme est plus prompte que celle de l'éther. Nous devons pourtant dire que deux malades, un jeune homme et une jeune fille, ont résisté à l'action de cette substance appliquée par M. Gerdy, en ont consommé jusqu'à 10 grammes sans pouvoir parvenir à s'endormir. Quelquefois le chloroforme, appliqué au nez ou à la douche à l'aide d'une éponge, cautérise les parties qu'il touche; mais cet effet tient sans doute à la mauvaise préparation du produit, et pourra être facilement évité.

M. Sédillot, après avoir eu, dans sa première expérience, un mauvais succès qu'il attribue à la préparation défectueuse du chloroforme, a tenté une seconde opération sur un jeune homme de 24 ans, déjà précédemment soumis à l'éther: 4 ou 5 grammes de liqueur versés sur un mouchoir ne donnèrent pas de rapides effets; mais la substance, appliquée par l'appareil de M. Jules Roux, produisit l'insensibilité en 7 minutes; elle en dura deux; Popé-

n'avait eu que de vagues sensations, mais sans douleur. D'autres personnes furent endormies par le même opératoire; l'une en 6 minutes, l'autre en 5, une troisième en 2, une quatrième en 1 minute 30 secondes. Toutes assurèrent qu'elles avaient conservé la conscience de ce qui se passait autour d'elles. Elles s'étaient senties toucher, mais il leur semblait avoir été enveloppées d'une sorte d'atmosphère d'insensibilité contre la douleur: deux de ces personnes n'ont repris leur sensibilité et leur connaissance qu'après 15 ou 20 minutes, c'est-à-dire après un temps beaucoup plus long que par l'éther. M. Sédillot a trouvé un malade qui est resté dans état d'insensibilité complète pendant 40 minutes.

M. Jobert de Lamballe a pratiqué aussi quelques opérations dont il rend compte à l'Académie. La première est une amputation de la cuisse: les premières inspirations ne provoquent aucun accès de toux; le malade trouve très-agréable l'odeur du chloroforme. Le pouls se déprime bientôt, et au bout de 1 minute 30 secondes, devient complètement insensible; le malade s'endort d'un sommeil complètement naturel, sans que l'on puisse apercevoir sur sa figure aucune trace de congestion, ni aucune gêne dans la respiration. De temps en temps, seulement, il pousse quelques plaintes: on l'opère, il continue à dormir, il ronfle d'un mouvement naturel et sans aucune gêne. On retire l'éponge chloroformique et le sommeil persiste encore pendant quelque temps; enfin, il se réveille tout à coup, absolument comme le ferait une personne bien portante après un sommeil profond: on l'interroge il n'a rien senti, il s'étonne même que l'opération soit terminée. Il raconte qu'au moment où on lui a fait respirer le chloroforme, il a senti quelque chose qui lui brûlait la gorge, puis il a entendu un bourdonnement dans les oreilles, auquel succéda une espèce d'hallucination; il lui semblait que tout le monde qui était là se battait. L'opération terminée, la figure du malade a une tranquillité telle qu'on ne se douterait même pas qu'il vient de subir une aussi grave opération.

M. Charrière, notre habile fabricant d'instruments de chirurgie, présente à l'Académie deux appareils destinés à l'aspiration du chloroforme; le premier est disposé de manière à ce qu'on puisse graduer à volonté les proportions d'air atmosphérique et de chloroforme jusqu'au moment où l'on juge convenable de ne plus laisser pénétrer d'autre air que celui qui s'est chargé de vapeur de chloroforme; l'autre en diffère en ce qu'il peut se réduire, quand on a cessé d'en faire usage, à un très-petit volume.

Dans une note présentée à l'Académie, Mr Soubeiran fait connaître le procédé qu'il a employé pour la préparation du chloroforme; nous ne pouvons entrer dans tous les détails nécessaires pour donner une juste idée de cette préparation assez simple d'ailleurs, et des renseignements incomplets ne seraient d'aucune utilité.

Nous le répétons, une semblable découverte est de tous points admirable; mais nous ne pouvons toutefois la considérer sans une certaine épouvante. L'éther et le chloroforme ont un résultat commun, ils

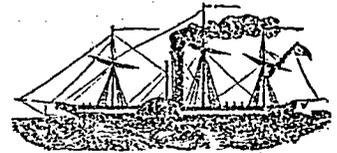
abolissent la douleur; mais ils abolissent la sensibilité; ils détruisent chez l'homme la conscience de lui-même et de ce qui se passe autour de lui. Précieuse pour celui qu'ils garantissent de la souffrance, leur action peut devenir funeste à ceux qu'il réduiraient à l'impuissance, et malgré nous, nous inquiétons d'une découverte qui a pour principal effet d'amoindrir l'énergie de la personnalité et de livrer l'homme sans défense au pouvoir de l'homme.

#### Annonces nouvelles de ce jour.

Place dans un banc demandé.  
Extraits des règles de pratique pour les termes inférieurs.

## L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 5 JUIN, 1848.



### NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 20 MAI.

Par le Niagara.

La malle anglaise apportée par ce steamer est arrivée à Québec, hier au soir. Les lettres seules sont parvenues, tous les journaux sont restés en arrière. Nous sommes forcé de donner à nos lecteurs les bribes de nouvelles fournies par la dépêche télégraphique.

**France.**—Louis Blanc est encore en liberté quoique soupçonné d'avoir favorisé le dernier mouvement. L'invasion de l'assemblée nationale a été le résultat d'une conspiration organisée et qui devait éclater simultanément à Paris, à Lyon et en d'autres lieux. Sobrier était le chef du complot. On peut compter sur la fidélité des troupes et de la garde nationale; la popularité de Lamartine s'est augmentée.—Le général Cavaignac a été nommé ministre de la guerre.—On a pris les mesures les plus efficaces contre toute nouvelle tentative de la part des clubistes. Le 18, Paris était tranquille.—Sobrier a été arrêté, 27 personnes ont été enfermées à Vincennes et 23 sont aux arrêts à l'Hotel-de-Ville.

—Ledru Rollin a été arrêté, son nom ayant été trouvé sur la liste des membres du gouvernement des clubistes; mais il a été relâché sous la responsabilité de Lamartine qui s'est rendu sa caution. Barbès et tous ceux qui étaient avec lui ont été arrêtés. Un de ces derniers a essayé d'avaler un papier qu'il avait à la main, mais ayant été saisi à la gorge il a été obligé de le donner; ce papier était une liste des principaux conspirateurs. La dépêche télégraphique se termine ici par suite d'un dérangement survenu dans le télégraphe.